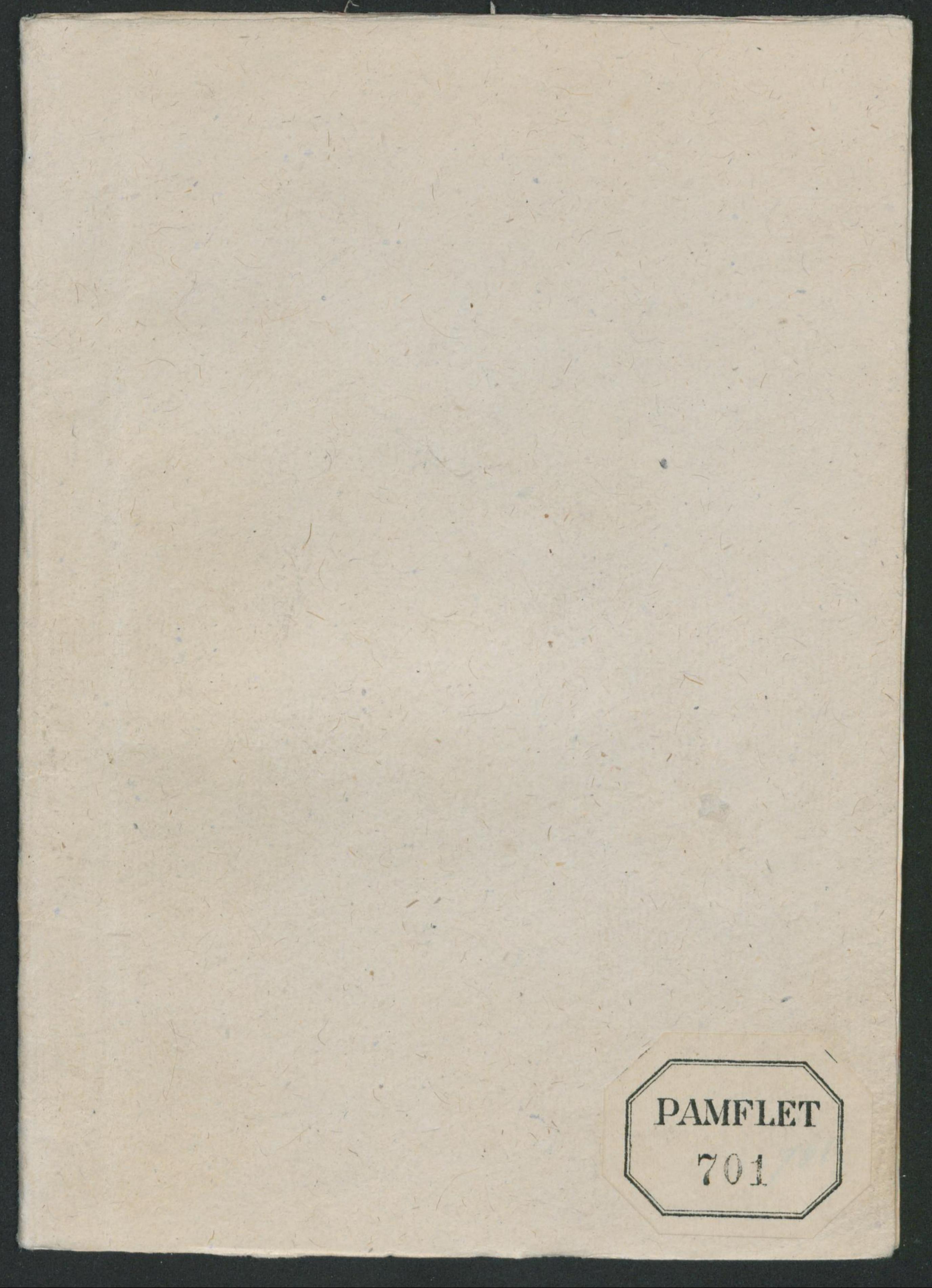
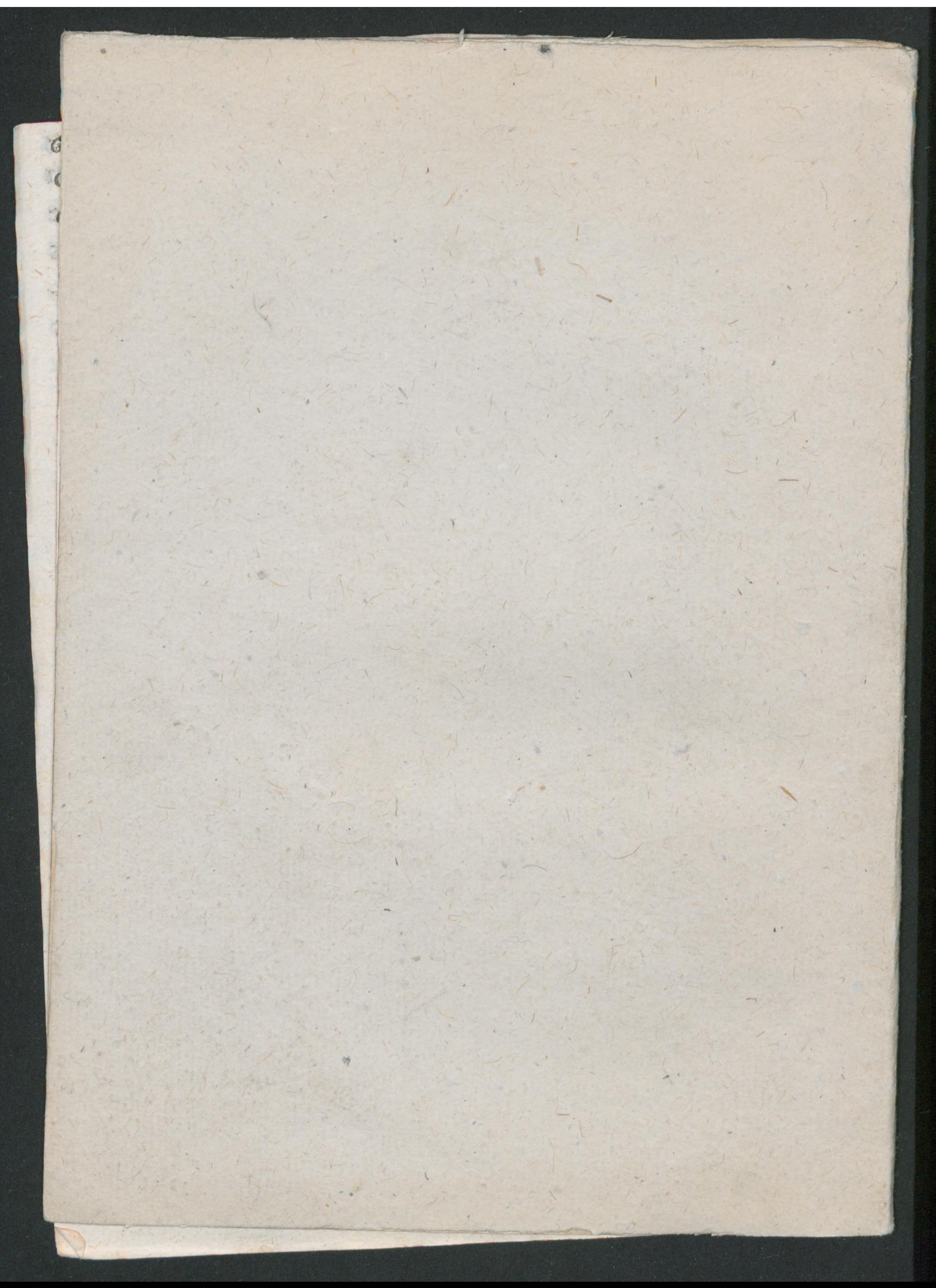
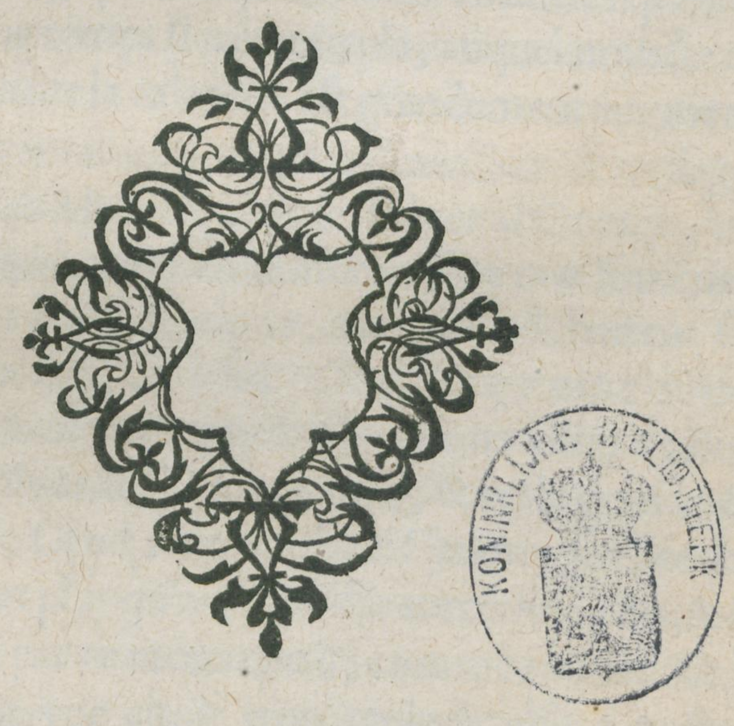

PAMFLET
701



Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy

DISCOVRS A MESSEIGNEVRS LES ESTATZ GENERAVLX, SVR le redressement & conseruation de l'Estat des Pays-bas.

Par vng Gentilhomme Flamand.



L'An M. D. LXXXIIII.

DISCOVRS A MESSEIGNEVRS LES ESTATZ GENERAVLX, SVR le redressement & conseruation de l'Estat des Pays-bas.

IL ne vous debura, a mon aduis, sembler estrange Messeigneurs, si l'affection que iay a la conseruation de ma Patrie, & le desir que iay quelle soit restablie en sa pristine splendeur, & felicité, ma poussé a vous faire ce petit discours, par forme d'aduis pour le redressement, & conseruation de l'Estat de pardeça, bien fort esbranlé comme il pouroit sembler, en vng temps si calamiteulx, auquel nous sommes, & duquel mesme la calamité est grandement augmentée, par la mort deplorable, d'vng si tresexcellent & tressage Prince qu'estoit feu Monseigneur le Prince d'Orange, voire aduenue en si mauuaise coniuncture, que noz Ennemis estans les plus fors en campaigne, assiegent, & battent furieusement noz places, taschent de serrer vne riuiere d'Anuers, & par ce moien affamer tant icelle, que les villes de Bruxelles, Malines, Vilvorde, Tenremonde, & ceste grande & puissante ville de Gand, metropole de Flandres, pressée de necessité de viures plus qu'aulcune des autres susdictes, & laquelle si laissons par ce moien perir, comme auons faict la ville d'Ipre, seroit vne chose trop preiudiciable a nostre honneur, & dommage irrecuperable a tout ce pays en general.

Nous auons perdu parcideuant beaucoup de temps a

esperer en vain, & mettre du tout nostre cõfiance sur layde & secours de la France, & de Mõseigneur le Duc d'Aniou, & auons viuement ressenti combien de pertes, & signalez dommages ceste vaine opinion a apporté. Laquelle nous fit tout premierement perdre, par tel endormissement, ceste riche, florissante, & tant importante ville & chasteau de Tournay, nous estans appuiéz dauoir secours sur ceste belle armée, que le Duc auoit amenée a Cambrai, mais laquelle au plus grand besoing qu'en auions, tost apres s'estre empare de Cãbrai, l'on a veu estre dissipée, & sen retourner en France. Cela nous debuoit auoir faict sages, selon le prouerbe, Piscator ictus sapiet. Mais nous retournons encore au mesme, & faisons venir ce Duc pardeça, qui nous laisse perdre Audenarde deuant ses ieulx, sans iamais lui auoir sceu donner aulcun secours. Et depuis naiant encore accompli vn an de son Regne, nous brouille tellement les cartes par ses inconsiderées entreprises sur Anuers, Bruges, & aultres villes de Flandres, quil ruine, & nous, & son estat, & par nos diuisions & mauuaises intelligences causées par ses actions, nous mect en telle cõfusion, & diuision, que nous en perdons quasi toute la Flandre. De ceste diuision nous sont excitez quelques espritz Fantastiques, & aultres malicieulx Espanolisez qui veullent que lon courre incontinent au secours apres les Princes Protestans, faisant a croire au peuple que Monseigneur le Duc Casimire viendroit auec vne puissante armée, iusques en Flãdres: mais lon se trouue aussi en ce frusté de son intention, & laquelle onc ne fut

sincere

Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy

ſincere & droicte en ces malicieulx Eſpagnoliſez. Mais afin que pendant ceſte vaine eſperance d'Allemaigne, l'on ne fit aucunne autre appreſte de guerre. Or puis que ſommes eſté abuſez par deux & trois fois, je dirai ſous voſtre humble correction, quil nous deburoit maintenāt ſuffir, d'auoir eſté aueuglez iuſques ores, & quil eſt plus que temps, que nous ouurions les ieulx a bon eſcient, afin que ne nous laiſſions plus endormir, comme nous auons faict par le doux chāt de quelques Sirenes, en nous eſtās touſiours fiéz ſur les forces dautrui, & ne donnans aucun ordre qu'en puiſſions auoir de nous meſmes. Ce n'eſt toutesfois mon intention que l'on rompe la negotiation encommencée auec le Roy de France, ne faiſant doutte, que s'il embraſſe noſtre faict de bonne faſſon, Il ni a Prince en la Chreſtienté, qui puiſſe mieulx renger le Roy d'Eſpaigne a la raiſon que lui. Mais ie ſuis d'aduis que donnions tel ordre a noz affaires, que s'il ne nous vient aucunne ayde de France, ne ſoions pourtant prins a deſpourueu, & faiſions tellement que ſi n'en attendions aucun ſecours: & s'il nous vient, ce nous ſoit vn accroiſſement de plus grand force, pour plus facilement accabler noſtre ennemi. L'on ſcait que les traictez qui ſe font entre les grands Princes, & pluſieurs peuples, comme ſont ces Prouinces, ne peuuent ſinō eſtre longs, & n'eſtre pas petites les difficultez, qui peuuent entrevenir en traittez de telle & ſi grande importance. Mais dira quelcun ou trouuerōs nous donc ſecours, & remede, pendāt ceſte longue negotiation, pour faire teſte a vng ſi grand Prince, cōme eſt le Roy

d'Espaigne. Et ou l'auons nous trouue, vous puis-jẽ respron-quand nous ne tenions dẽ tout le Pays-bas, que Hollande & Zeelande? Amsterdam mesme ville tant importante estant en main de l'ennemi? a l'on pour cela laissé a faire bonne guerre, & mener vne puissante armée iusques a la ville de Mons, & y presenter la bataille au Duc Dalbe? Maintenant que nous tenons auec toute la Hollãde & Zeelande, autant riche & florissante, quelle fut oncques, le pays de Gueldre, de Frise, d'Ouerissel, d'Vtrect; que nous tenons Malines, Bruxelles, Vilvorde, Que nous possedõs encore Gand metropole de Flandres, si bien animée, Tenremonde, l'Escluse, Ostende, & pardessus toutes ces belles villes & pays, la tresriche & tresflorissante ville d'Anuers, celebrée & renommée par tout le monde, aurons nous le cœur si bas, que par vne orde auarice, cause de tous noz maulx & pertes de perdeça, nous vouldrions nous faire acroire, qu'en tant de pays, en tant de riches & puissantes villes, ou se trouuent tant de riches Gentilzhommes, riches & puissantz Bourgeois & Marchans, ne se pourra trouuer le moien de dresser vne bonne armée, pour non seulement faire teste a nostre ennemi, mais aussi la luy rompre, & luy faire quitter la Campaigne? ce seroit certes vng grand abus de le dire, & encore plus de le croire. Et de vrai qui voudra bien se reduire a memoire le sage, & prudent conseil de ce Prince de treshaulte & treslouable souuenance, il trouuera que passé longues années, il a esté fondé la dessus, & n'a quasi chanté aultre chose aulx oreilles de chascun, qu'il falloit faire vne

bonne

Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy

bonne armée; que s'il eut eſté creu en cela, & autres bons & prudens aduis, nous fuſſions maintenant au deſſus de noz ennemis, & deliurez de noz miſeres. Le meilleur donc ſera, ne plus cercher le ſecours, ny le remede de noz malheurs, & miſeres, ni la protection de noz vies, de noz femmes, enfans & biens, ny la conſeruation de noſtre liberté, fors en nous meſmes. Car s'il plait a Dieu nous faire la grace de penſer vne fois a bon eſcient au redreſſement de noſtre Eſtat, nous faiſant quitter ceſte grande auarice, racine de tous noz maulx, nous trouuerons le redreſſement au milieu de nous, & ne faudra que pour bien peu de temps ouurir la bourſe, & en tirer quelque peu de deniers, qui ne pouront que peu ou rien incõmoder quelques riches particuliers, au ſoulagement du pouure peuple. Mais auant que parler plus auant de ces moiens, & de la facilité a les trouuer, a ceulx qui ſeront de bonne volonte, je prierai Meſſeigneurs des Prouinces, & a chaſcune d'icelle en particulier, voire meſme a chaſcune ville & Magiſtrat, & a tous ceulx auſſi qui ſe ſont monſtrez les plus affectionnez, a la manutention de noſtre liberté, de conſiderer vne fois a bon eſcient, & de prez, comme en vng miroir, bien cler touttes les actions, qu'ilz ont faict contre le Roy d'Eſpaigne, afin que d'icelles ilz puiſſent juger, quelle grace ilz peuuent attendre de luy, ſi vne fois ilz ſont conſtrains de venir a ſa miſericorde. Les vns voiront en ce miroir, qu'ilz ont fauoriſe la Requeſte, preſentée par les Nobles, pour abolir les rigoreulx & cruelz Placcats de l'Inquiſition, &

pour

pour laquelle seulle auoir fauorisée, on a couppe la teste a ces braues Contes d'Aiguemont & de Hornes, sans nul respect des continuelz, grands & tressignalez seruices qu'ilz auoient faictz au Roy d'Espaigne, que l'on a de mesme faict mourir le Marquis de Bergues, le Seigneur & Baron de Montigni, les Barons de Battenbourg, & beaucoup d'autre Noblesse & gens de bien, & de la deburoit bien penser & peser vn chascun de nous, combien d'autres actes il a faict depuis qu'ils seront jugez par l'Espagnol, comme de vray ils sont, cent mille fois plus grief & criminels. Car les vns pourront veoir en ce miroir, qu'ilz ont bien osé mettre la main sur la propre personne du Roy, & le mettre en estroite prison. Car questce autre chose d'auoir saisi, & emprisonné son conseil d'Estat, qui le represente, que d'auoir mis la main sur sa propre personne? Ceulx la veullent ilz sçauoir comme percideuãt vn semblable faict a esté puni en Espaigne, qu'ilz lisent les epistres de Don Antoine de Gueuare, ilz y voiront, que vn grãd Seigneur, cousin mesme du Roy, nomme Pedro Padille, autheur de ce faict, auec plusieurs autres grands Seigneurs, & l'Euesque de Zamora, en eurent la teste trenchée, & ne faut doubter q̃ pour cela aussi a esté prins si verd le Seigneur de Hese, qui ayant esté de ce faict pardeça, à eu la teste trenchée au Quesnoy en Hainault, qui deburoit bien donner terreur aulx autres, qui aiant esté du mesme faict, sont encore si estourdis, que de soy tenir entre les ennemis. En ce mesme miroir voira lune des Prouinces, l'assistence des deniers, quelle a faicte a Monseigneur le

Prince

Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy d'Espaigne, & declaré rebelle & criminel de læse Maiesté, il mena son armée deuant Mons en Haynault, & que retournant de la, elle la receu en son sein, au moien dequoy il a peu maintenir par mer & par terre la guerre iusques ores. Touttes ensamble y voirōt la reiection, quelles ont faicte de Don Iohan d'Austrice, son frere bastart, qu'il auoit enuoié pour Gouuerneur general de ses pays de pardeça. Aulcūs y pourront aussi veoir, qu'ilz sont accusez d'auoit conspiré de le trousser prisonnier en la ville de Malines, qui fut cause, qu'il se retira a Namur. Chascun voira en ce miroir, la reuolte generalle contre les Espaignolz, & comme on les a par tout chassez, & constrainctz soy retirer. Autres y voiront comme par toutes les Prouinces & villes, ilz ont dechassé les Gouuerneurs establiz par le Roy, & soy intronisé en leurs places. Et qui esse qui n'y recognoistra, cōme d'vne grāde furie l'on a bastu & canonné, par force ouuerte, le chasteau de Gand, que l'on a rase puis apres, se faict maistre, par intelligence, de ceste imprenable citadelle d'Anuers, laquelle (auec toutes les autres, ou l'on a eu puissance) on a demoli de fond en comble. Ce n'est encore tout, car nous auons aussi vsurpé en tous lieux, la forge des monnoies, les aiant faict battre d'autre coing, prins les munitions & artilleries, & en auons brisé les vnes, & en faict forger & refondre des nouuelles. Il se voira d'auantage en ce miroir, comme par meure deliberation de conseil toutes les Prouinces ont rapellé de Hollande le feu Prince d'Orange, & le faict leur chef. Plusieurs particulieres Prouinces & villes voiront en ce miroir (non sans regret

comme jestime, d'autant qu'il eut mieulx valu soy comporter en telles choses plus modestement) le saccagement des temples, profanation & conculcation des Sacremens, & Dieux Papistiques, brisement des imagenes, abolition de la Religion Romaine, dechassement des Ecclesiastiques, ruine & demolition de plusieurs de leurs Cloistres & Temples, vsurpatiō & saisissemēt de leur reuenu, auec la vente de leurs heritages & rentes: & mesmes aussi du Domaine du Prince. Puis par tout le pays en general l'establissemēt, & exercice de nostre Religion reformée, & celuy de la Romaine exclus: & nul ne doubte, que le Roy d'Espaigne juge nostre Religion cent fois pire, que la Religiō des Iuifz & des Turqs. Tous ces exces, Messeigneurs, ne sont pas petitz, & ne faut doubter q̃ l'Espagnol n'estime, le moindre diceux digne de mille gehēnes, de mille feux, & autāt de gibetz, & de tourmēs plus que Phalariques, lesquelz seroit a desirer, que sans le passer ainsi en gros, & a la legere, chascū se proposast deuant les jeulx, & ne les estimast estre si eslongnez de soy, veu que bien tost, si nous n'y donnons ordre, se trouueront a la porte de chascun de nous, qui bien (voire si auons quelque jugement & sens) nous deburoit causer vne juste horreur, & crainćte. Mais encore auons nous, a tous ces crimes qu'ilz appellent de læse Maiesté Diuine, adiouste le crime de læse Maiesté humaine au premier chef. Cest d'auoir appelle le Duc d'Aniou, & l'auoir receu pour nostre Prince, auec expresse renonciation du Roy d'Espaigne. Que si quelques Prouinces ne sont passées en c'est endroit, si auant que les autres, cela ne les excusera, Car il se trouuera, qu'elles ont faićt autres choses touchant

chant l'Estat, esquelles le Roy d'Espaigne ne se trouuera moins offensé. Mais pour ce qu'il pouroit estre, q̃ ceux de la Religiõ Romaine se pretẽdroient excuser de tout ce q̃ dessus, & penseroient par la euiter la cruauté de l'Espagnol, je leur prierai de se desabuser, & de croire q̃ l'Espagnol les enuelopera tous es mesmes crimes, les vns pour n'i auoir resisté a force ouuerte, les autres pour y auoir cõniué, & autres pour autres respectz. Car cest leur commũ dire quant ilz parlent de nous, de nous appeller *Tous Trahidoros y Enimegos de Dios y del Rey*. Pour exemple je ne leur alleguerai que le Cõte d'Egmond, le Conte de Hornes, Marquis de Bergues, & Seigneur de Montigni, & plusieurs aultres, lesquelz nonobstant qu'ilz fussent de la Religion Romaine, n'ont peu euiter d'auoir la teste trenchée, pour ne s'estre opposez aux Gentilzhommes confederez, & auoir conniué a leur alteration. Que reste il donc plus, Meisseigneurs, fors que nous nous persuadiõs fermement, que serons tous reputez egalement coulpables, & criminelz de læse Maiesté diuine & humaine par l'Espagnol, lequel mesme a ceulx qui de long temps a lui recõciliez, ont entre nous secretemẽt tenu son parti, & ausquelz il auoit promis toute oubliance, ne tient aucũne foy ni loy, ce que cognoit bin a present Vtenhoue, grand Bailli d'Ipre, auquel on demande cinquãte mille florins, apres l'auoir serré en estroitte prison, & ne s'en demande guaire moins, au Seigneur de Wintershoue, aussi prisõnier, & aultres de telle farine. A quoi prendront exemple, ceulx qui secretement reconciliez a lennemi, le voudroient fauoriser, si aucuns en y à entre nous, que Dieu ne veulle, & ce que toutesfois n'est sans quelque

soupçon, veu la longneur intolerable qu'en telle coniõcture, & temps si vrgent & necessaire, se trouue quasi en toutes noz affaires & resolutions. De laquelle lõgueur puis qui iay commençe a parler, il me semble estre necessaire, de dire, que si elle ne procede d'aucunne mauuaise versatiõ, ou secrete intelligẽce de quelques vns, auec l'ennemi, si pouuõs nous bien dire ouuertement qu'elle procede de deux causes prĩcipalles, ausquelles on pourroit adioutter vne troisiesme.

L'on a assez cogneu par experience, & ne se voit encore que trop a present, que la premiere cause est ce desordonné & trop grand desir, que chascun a de retenir ses deniers aupres de soi, & d'en exposer le moins qu'il poura, pour la cause publiqué; de maniere qu'il ni a Prouince, qui ne debattre contre Prouince, & ville contre ville, a qui donnera le moins, & a ce debattre s'en trouue tousiours quelques vns fort bien stilez, y exerçans toutte la dexterite de leur esprit, & s'estimans auoir faict vn acte Heroique, quand ilz en sont venus au but de leur intention. Et cependant ilz ne voient pas, que pour espargner quatre ou cincq mille escus, pour vne ville, ou Prouince, aduient quelque fois, & le plus souuent, qu'ilz sont cause d'en perdre cent mille, voire par millions. Nous en auons diuers exemples pardeça, tant des guerres passées, que recentes. Plusieurs sont encore viuãs, qui ont ouy diuerses fois racompter a feu Monseigneur le Prince d'Orange, que peu de temps auant que l'ennemi semparra de Ziericzee, il eut la plus grand peine du monde, a persuader a ceulx de la ville, voire a toute L'isle, de trouuer vne somme de dix mille florins, pour leur conseruation, &

furnir

furnir a quelque effect bien necessaire: ce que toutesfois il ne leur peut onc persuader. Mais qu'en aduint il? L'ennemi n'y est si tost entré, qu'il ne leur faict a l'instant trouuer par cent milliers de florins. Ainsi en est il aduenu a Courtrai, Tournai, Audenarde & plusieurs aultres villes, ou s'il estoit question de contribuer, fut pour les fortifications, payemẽt des Soldatz, ou aultre chose necessaire, quelques bien petites sommes, es vnes de mille ou deux mille florins, es autres, de cincq ou six mille, ou encore moins, ils sembloit aulx habitãs; que l'on leur tira le cœur du vẽtre, & que ce fut chose du tout insupportable. Estoit lennemi y entré? ilz estoient bien forcez d'en trouuer par soixante & quatrevingtz milliers, qui peu apres croissoiẽt encore au double, cõme recentemẽt est aduenu en la ville d'Ipre, ou l'accord aiant esté faict de paier seulement cent mille florins, on l'a par apres faict venir jusques a trois cents mille. Et voila que faict en fin nostre auarice, grandement a deplorer en ce pays, pour y estre comme naturelle à la plus part du peuple, qui ne vit que de trafficque & marchandise, & n'y a celui, qui ne sache que ce vice est tellement né & attasché a ceulx qui l'exercent, qu'encore quil y aille souuent du danger de leur vie, si ne le peut on leur arracher: estant en ce vraiement semblables, a quelque pouure patient, homme delicat, qui à vn chancre, ou le feu au bras, lequel estant admonesté du Chirurgien de le laisser retrancher, pour arrester le mal, s'il ne veult perdre tout le corps, ne le veult toutesfois permettre, qui lui cause finalement la mort. Mais encore pouroit il sembler, que ce patient, pour le sentiment, & ap-

prehension, qu'il a de la douleur future, auroit plus de raison que nous, qui sans aucun sentiment de doleur pouuons retrancher ce qui tant nous nuict, & estant retrāché, nous peut sauuer la vie, & auec elle tout ce que nous aimons, & auons precieux. Car ce n'est qu'vn bras d'argent, que l'on nous veut coupper, voire qui est encore superflu, & lequel couppé, ne nous fera non plus de mal, que si on nous couppoit vn ongle. Laissons donc, laissons, coupper ce bras d'argent, pour sauuer tout le corps, & vous Messeigneurs, faictes, office de bons Chirurgiens vers ce peuple, aduisans par toutes doulces, & bonnes remonstrances, de leur persuader, ce que pour la docilite & bon naturel d'icellui, jespere que vous poures faire, le Seigneur y interposant sa grace.

Venōs maintenāt au second point cause de noz lōgueurs & irresolutiōs: celui ne sera, a mō aduis, abusé, qui l'imputera au peu d'estat, & cas, qu'estans eslonguéz des coups, loing de nos ennemis, & en lieu seur, nous faisons des miseres, & extremes oppressions, que par noz ennemis souffrent noz voisins, confederez, & alliez, lesquelles (encore qu'en deussions estre esmeuz d'vne iuste douleur) samblent ne nous toucher en rien, si elles ne nous sont sur le dos, ou prestes de nous accabler. Et voila qui est cause que mesprisons aussi les forces de noz ennemis, ne les voiant point, & n'en croiant pas a ceulx qui les voient, & par ce moien leur trassons le chemin, pour venir jusques a nous. De la vient aussi que nous mesprisons le tressage & prudent conseil, qu'ilz ont au faict des armes, la dexterité & celerité dont ilz vsent en toutes leurs affaires, & par laquelle ce grand Empereur Iule Cesar est

venu

venu a chef de tant de puissantes nations, & a vaincu ses ennemis en tant de batailles. A l'ennemi assamblé son conseil? aussi tost a il resolu, ce quil veut faire. la il resolu? aussi tost est il executé. qui est cause de ce? le prudent & sage conseil quil a, auec l'auctorité suiuie d'vne prompte obeissance, accompagnée de braues & valereux chefs de guerre, qui sçauent bien, que cest d'obeir, & aussi de commander a qui ilz doibuent, quant il est besoing: & voila pourquoy ce nest de merueille, s'ilz excutent de grandes choses: & par leur extreme vigilãce & dexterité, voians nostre intolerable lõgueur, & nonchalance, gaignent, & empietent de plus en plus sur nous, cõme encore ilz pouront faire, si l'on n'y mect autre ordre & si ce bon Dieu ne borne le cours de leurs victoires. Croiez Messeigneurs q̃ toutes les villes & pays qu'auõs perdu jusques ores, n'ont esté perdues q̃ par les causes cy dessus deduittes, & ces lõgeurs & irresolutions, qui iamais ne prennẽt fin, qu'a l'extreme, & lors quil est trop tard pour y remedier.

Quant au troisieme point qui se pouroit adiouster, & semble aussi cause dicelles, il m'est aduis, qu'il pouroit bien aduenir par quelques vns, qui aiantz credit, & auctorité entre les Magistratz des Prouinces, & villes, n'on autrement toutesfois de mauuaise affection a la Patrie, seroient desireulx de la paix, fut pour estre lassez de ceste longue guerre, ou pour le desir qu'ilz ont destre en leur repos, restituez & remis en leurs biens. Or je ne dirai autre chose de ceulx la, fors que ie leur souhaiterois vn milleur & plus sain jugement, & leur prierai se souuenir d'vne sentence de Cornelius Tacitus, qui dict: *Tutius bellum pace suspecta*, cest a dire

que

que la guerre est plus seure que non la paix doubteuse. il seroit donc a desirer, que ces bonnes gens veullent prendre vne iuste consideration sur les actions passées, & presentes, de noz ennemis Espagnolz, & passionez Papistes, i'entens de ces Ecclesiastiques & prestres, qui veullent tout brusler, & ponctuellemẽt se seruir de ceste meschante loy née au Concil de Constance, & depuis practiquée iusques ores, & qui faict que ne pouuons oster la diffidence de noz ennemis. *Non est* (dict ceste belle loy) *seruanda Fides Hæreticis.* Et de vrai nos ennemis la mettent fort bien en practique. Car qu'elle foy ont ilz tenue en tous leurs contractz, soit es villes, que leur auons renduës par composition, soit des pacifications qu'ilz ont faictes? Ne sont pas journellement les pauures gens de la Religion reformée qui sont soubz eulx, forcez & constrains en leurs consciences, les vns a soy remarier deuant les Prestres, autres a rebaptiser leurs ënfans, autres d'aller a la Messe? Quelcun veut il persister en la Religion? il est incontinent chassé hors de leurs villes, se tient vn autre coy en sa maison? l'on y fera recerche. y trouue l'on vn Pseaulme? s'il n'est homme de qualité & a des amys il sera fonette de verges, & le mieux qui lui poura aduenir sera d'estre banni: y a il aussi quelcũ qui a chanté vn Pseaulme, ce sera de mesme. De parler icy des exactions, & pilleries iusques aulx os, que l'on faict a ceulx qui sont tant que ce soit, suspectez de nostre Religion, ce seroit chose vaine & superflue, & ne s'en fault sinõ enquerir, de ceulx qui sont sortis, & sortent iournellemẽt d'Ipre, & d'autres villes, ou mesme ceulx de la Religion Romaine, ne sont mieulx traittez, que les autres, l'Espag-

l'Espagnol les faisant tous egaulx, & coulpables, pour les causes cy dessus alleguées, & signammẽt quant il ya à prendre & faire prouffit. a quoy ne se faingnẽt non plus les Wallons, & aultres nations que l'Espagnol.

Or puis quilz declarent si ouuertement leur mauuaise volonte, & ce quilz ont au coeur, pendant mesmes qu'auons encore les armes au poing, & que leur faisons encore la guerre, de laquelle ilz ignorent la durée, que feront ilz, si vne fois ilz viennent a bout de nous, que Dieu ne veulle? Et que nous pourons nous proposer, veu noz actions, cy dessus au long specifiées, par lesquellez ilz sont tant de nous offensez? & veu les comportemens, dont ilz ont vsé de tous temps, vers ceulx, qui a beaucoup prez ne les auoient pas tant offensez que nous. Mirons nous a ce pauure peuple des Indiens qui ne leur auoient faict aulcun tort, & nuisauce,& ce neantmoins les ont ilz quasi tous extreminez. Cela me constrainct de dire librement, que, si nous auons quelque iugement,& ne sommes priuez de sens commun, nous ne debuons nous proposer autre chose, fors les vns vne boucherie & cruel carnage, que l'on fera de nous, le plus horrible, & miserable, qui fut oncques. Le violement de noz filles, femmes, & enfans, ne leur sera que ieu: la pudicite desquelles serons constrains de veoir auec le rauissement,& perte, de tous noz biens, exposée a la lubricite, impudicite, vilainie & rapacité de l'Espagnol, Italien, & autre Barbare nation. Or je pense, qu'il ni a pere ni mere, entre nous, tant de l'vne Religion, que de l'autre, si du moins il y a en eulx quelque crainte de Dieu, & pieté Chrestienne, qui naimast mieulx mourir

que la guerre est plus seure que non la paix doubteuse. jl se-

de mille mors, que de veoir sa femme, ou fille, violée de ceste canaille: & neantmoins ces maulx sont desia a la porte, & semble que nous n'y pensons point, demeurans a disputer quinze jours & plus, sur vn point, & autant sur vn aultre, qui est cause qu'ainsi le temps se passe sans rien resoudre, qui soit fructueulx & vtile, & puisse apporter le prompt remede, que nostre mal requiert. Il y a desia vn mois, voire tantost six sepmains, que ce tressage Prince est mort, qui estoit le vrai Pere & Protecteur de nostre Patrie, & qui par sa seulle prudence & conseil, comme bon & asseuré pilotte, au milieu de ceste horrible tempeste, qui nous menace de naufrage, pouuoit regir le gouuernail, & auec layde de Dieu nous pouuoit garder de perir: de maniere que le corps est maintenant sans Chef, le nauire sans Pilotte, & gouuernail, & que reste il plus fors qu'elle perisse, si par vostre prudence n'y est promptement pourueu.

Vous n'estes pas ignorans, Messeigneurs, que chascun a à present les jeulx sur vous, qui debuez remettre le Gouuernail, restablir vn bon Pilotte, & faire que le Nauire, malgré ceste tempeste, soit conduit a bon port, & que Gand, qui sur vous se repose, soit secouruë, & Anuers, & Tenremonde deliurées de l'empeschemẽt, que l'ennemi leur faict, & donné ordre par tout ailleurs ou en est besoing. Or cela ferez vous, si promptement, & sans plus tarder, vous ordonnez vn bon conseil d'Estat de gens de bien, & craignans Dieu, & qui entendent tant les affaires politiques, & d'Estat, que de la guerre, sans qu'en l'election diceluy soit procedé par faueur, affinitté, ou parentage quelcõque. Et de mesme sera tresutile, de

le, de dresser vn bon conseil de guerre, de personnes qualifiées, Gentilzhommes, Coronnelz, Capitaines, & Chefz de guerre, qui entendent ce faict, *Vt tractent fabrilia fabri*, comme dict le prouerbe. Que a ce conseil d'Estat soit deferée toutte auctorite Souuerainne, affin de ne plus renuoier a chascune fois vers les Prouinces, l'vne des plus grande cause de nostre ruine presente. Que bon ordre soit mis & estabi, par ledict conseil de guerre, sur la police & ordre de la gendarmerie, entierement deprauée, par la continuation de ces guerres, estant plus que besoing qu'il y soit mise vne bonne & estroitte reformation.

Ce commencement la ne sera pas mauuais, mais il fault necessairemẽt, quil soit suiui a l'instant, d'vne prompte collecte de deniers, pour sans plus tarder, leuer, vne bonne armée, tant de pied que de cheual, laquelle encore que faictes de dixhuict a vingt mille hommes, qui seront bastans, pour rõpre la teste a l'ennemi, ou lui faire quitter la Cãpaigne, ne vous coustera au plus par mois, que trois cens mille florins, selon le calcul que l'on en a faict. mesmes en ce comprins les traitemẽs du General de l'Armée, Mareschal de camp, grand Maistre de l'artillerie, General des viures, & aultres Offiiciers de l'armée, Et qu'esse, je vous prie, d'vne si petite somme, si vous mettez en contrepois, le grand nombre du riche peuple quil y a en ces pays, & belles villes, que nous tenons encore? & esquelles ne fault doubter, que se trouuera plus de cinquante mille bons bourgeois, riches, & bien aisez, quant on voudra en faire la recerche, qui volontiers porteront le frais de ceste guerre pour demi an, & ne diminueront rien,

 pour

pour cela, de leur eſtat & deſpenſe ordinaire. Et cela feront ilz de meilleur coeur & affection, quant il leur ſera propoſé verbalemẽt, & par eſcript, l'horrible cõfuſion, & deſolation qui leur aduiendra, & a toute leur poſterité, ſi nous tombons es mains de l'ennemi, duquel, comme deſia iay dict, ne pouuons attendre que cruelles boucheries, rauiſſement de noz biens, & exilz perpetuelz, ou a ceulx qui ſeront ſi folz, que d'en attendre l'aduenture, de ſouffrir, & veoir a toutes heures, ce qui ſera mille fois plus dur a tolerer, que lexil. Mais qui eſt l'homme de bien, encore quil ſoit riche d'argẽt contant, & de biens, qui ſe voudra bannir a perpetuité de ſa doulce Patrie, de ſes maiſons & terres, de la doulce conuerſatiõ de tous ſes parens & amys, veu quil y ait moien a chaſcun, pour vne petite ſomme de deniers, auec bon ordre de ſoy y maintenir? Qui plus eſt, qui ſera ſi miſerable, & peu Religieulx, de vouloir quitter l'exercice de ſa Religion, pour la miſere d'vn peu d'argent, veu que tant de milliers de Martirs du temps de la primitiue Egliſe, & meſme en ces derniers iours, & de noſtre temps l'ont maintenue iuſques a la mort, au pris de leur ſang, perte de tous leurs biens, & ruine totale de leurs familles? Ie croi quil ſ'en trouuera encore cinquante mille pardeça, qui ont meilleur zelle, que d'abandonner la foy pour choſe de ſi peu d'importãce, qu'eſt vne petite contribution de deniers. Et pourtant ie ſuis d'aduis, que l'on fiſt vne recerche de ce nõbre, non ſeulement de noſtre Religiõ, mais auſſi de ceulx de la Romaine, en laquelle ſe trouueront beaucoup de gens de bien, & pieux, amateurs de leur Patrie, & qui ſeroient autant marris que nous, de la veoir ruiner, &

que

que ceste recerche se face par touttes les villes, & plat pays, pour trouuer par mois sur chascune personne, six florins, l'espace de six mois de long seulement, & que les rolles de la collecte soient imprimez, auec le nom, & surnom des contribuans, par tous les lieux, ou icelle se fera, afin qui-ceulx mis ensamble, se voie que l'on n'aura pas plus collecté, que la somme de trois cens mille florins ne porte, & que l'on sache ce que chascun lieu & place contribue, & que sur icelles soit assigné le seur paiement du soldat.

Et quant aulx impos, assises, maltottes & moiens generaulx, qui monteront a vne tresgrande somme, durant ces six mois, que bon ordre soit donne sur la Collecte, afin quil n'y puisse auoir aucune fraude, ou dol, & que ces deniers d'estinez pour le salut publicque, y soient aussi lealement emploiez, afin qu'aucuns particuliers ne s'en facent riches, au despens du pauure peuple. Ceste somme bië collectée, & administrée, sera reseruée aux tresors publiques, & seruira a paier les garnisons, mesme vne partie poura venir, au parfurnissement des frais de l'armée, comme seroit le train de l'artillerie, si nous voulons faire vne guerre offensiue, & encore en poura il rester vne bonne somme, pour a la prime vere commencer a faire vne bonne armée, sans par trop trauailler le peuple, de maniere que tenant la campaigne deux saisons, ferons noz ennemis, malgré qu'ilz en aient, venir a la raison.

En apres sera plus que necessaire, que bon ordre soit partout mis, au faict de la Iustice, laquelle durant ces guerres n'a eu aulcun lieu, tant entre les gens de guerre, qu'entre les Ma-

gistratz, ou elle semble si bien auoir eu les ieulx bandez, qu'elle n'a rien sceu veoir pour chastier les meschans, & delinquans, fussent ilz mesmes conuaincuz dauoir traitté auec l'ennemi, pillé, & prins les deniers publiques, & faict aultres actes de concussion, & volleries, qui nous ont causé beaucoup de desordres, tant es villes, cõme au plat pays, & dont on voit plusieurs s'estre faictz riches, au detriment du pauure peuple. que comme l'on punit les meschans, qu'aussi soient honorez & recognuz les gens de bien, lesquelz la plus part es guerres ciuilles ne rapportent pour recompense de leurs bons & fidelz seruices, que mesdisances & calomnies du peuple.

Ce fondement posé ne faudra mettre en oubli d'entretenir par bonnes intelligences & correspondences, les Princes voisins de nostre Religion, asçauoir la Royne d'Angleterre, les Roys d'Escosse, de Dannemarck & de Nauarre, les Princes Electeurs & Protestans de l'Empire, desquelz nous ne pouuons sinon esperer toutte faueur, & d'aucũs, assistence. Et ne seroit que tresbon, & necessaire, d'auoir aupres des principaulx, & par espetial vers la Royne d'Angleterre, quelque Ambassadeur de bonne qualité, & reputation, & qui entende les affaires d'Estat, & comme l'on doibt traitter auec Princes. Et encore que le Roy de France ne se trouuast d'accord auec nous, & ne voulust embrasser nostre cause, si ne faudra il laisse pour cela a recercher sa bõne grace & amitie, & le supplier treshumblement, que s'il ne nous veut ayder, que pour le moins, il ne nous veulle nuire, mais luy plaise tenir auec nous bonne voi si nance.

Mais il eſt temps d'approcher la fin de ce diſcours, auant laquelle toutesfois, je prierai chaſcun ſe vouloir reſoudre, a ne iamais plus eſperer rien de bien du Roy d'Eſpaigne, irreconciliable, & qui pardeſſus tous ſes predeceſſeurs, a le coeur cruel, ſanguinaire, & vindicatif, comme il a bien faict paroiſtre, durant le Gouuernemẽt du Duc Dalue, lequel oultre, & pardeſſus tant de nobleſſe quil a faict mourir, au Pays-bas, y a faict encore cruellement executer ſur pretext de juſtice, plus de vingt mille perſonnes, & continuant touſiours ceſte cruaulté, nous en a faict nagaires, & a noſtre indicible regret, de rechef paroiſtre, par vn nouuel exemple, aduenu deuant noz ieulx, par ce barbare, & cruel aſſaſinat, quil a faict executter d'vn coup de piſtolle, par vn trayſtre a demy Ieſuiſte, en la perſonne de treshaulte memoire Monſeigneur le Prince d'Orange, digne, s'il eut pleu a Dieu, de plus longue vie, pour ſes excellentes, ſingulieres & rares, vertus, treſgrãde pieté & debõnaire-te, prudence, merueilleuſe & experience en toutes affaires, d'vn coeur genereux, & inuincible, & toutesfois d'vne patience & modeſtie incroiable, & en fin, pour le dire en vn mot, le plus ſage & magnanime Prince, qui ait eſté de noſtre temps. Il eut bien d'eu ſuffir a ce Roy, s'il y eut eu en luy quelque ſcintille de debonaireté, & clemence, que paſſé deulx ans parauant il le cuida faire aſſiſiner en Anuers, par vn Eſpagnol, qui lui donna vng coup de piſtolle, au trauers de la gorge, duquel eſtant vne principalle vaine couppée, ne lui reſta quaſi goutte de ſang au corps, qui ne fut eſcoullée. Mais encore ne s'en a peu ce Roy ſouller, juſques a ce, que par ce dernier aſſaſinat & meurtre

luy

luy a faict oster la vie, exemple si barbare quil nous deburoit estre tousiours deuant les ieulx, auec vn desir quil plaise a nostre Dieu en faire vne iuste vengeance. Or ie le supplierai.

Messeigneurs quil luy plaise dispose de nous, & de cest Estat selon sa saincte & bonne volonté, & comme il scait estre vtile & conuenable, a sa gloire, & a vous faire la grace de le si bien regir & gouuerner, que comme bons administrateurs qu'en debuez estre, luy en puissiez rendre vn jour bon & treffidel compte. A luy seul inuisible & immortel soit honneur & gloire eternellement.

FIN.

ouroit
laiſe a
lierai.
le ceſt
l ſcait
grace
mi-